

# Le ministre en visite chez les commerçants liégeois

POLITIQUE

Accompagné par la Première échevine, il a pris le pouls de plusieurs enseignes du centre

**C**e samedi matin à Liège, c'est à une visite pour le moins inhabituelle à laquelle s'est livré le ministre fédéral en charge des Indépendants et des PME, à savoir en l'espèce Denis Ducarme. Enfin pas si inhabituelle que cela, à en croire ce dernier qui affirme effectuer de telles visites régulièrement.

C'est que la crise du Co-

vid-19, ce n'est pas un scoop, a durement affecté le secteur du commerce. Accompagné de la Première échevine liégeoise Christine Defraigne, libérale elle aussi, le ministre a rendu visite à plusieurs enseignes du centre-ville. Lesquelles avaient précisément été choisies, explique-t-on, en raison de leur diversité.

Première halte rue de la Casquette, au sein du magasin

Jasminade, où la gérante vend des fleurs depuis 20 ans. Sur place, le président de l'ASBL Commerce liégeois Jean-Luc Vasseur a dressé un constat en demi-teinte. "La situation dépend fort du type de commerces et de la manière dont le commerçant a pu ou non s'adapter", a-t-il précisé.

D'emblée toutefois, la fleuriste a évoqué "une situation sinistre" due à la crise que nous connaissons mais pas uniquement. Et cette dernière, qui est allée jusqu'à avoir les larmes aux yeux, de déplorer des normes de mise en conformité

imposées par les pompiers. L'échevine a évoqué "un syndrome rue Léopold", faisant référence au procès de l'explosion en cours tandis que le ministre, lequel a même acheté des fleurs, s'est voulu rassurant.

**Une fleuriste les larmes aux yeux et un concept-store qui a le vent en poupe.**

"Nous ne sommes pas à votre place mais vous n'êtes pas seule", lui a lancé ce dernier. Et d'épingler les différentes mesures de soutien prises par le gouvernement telles que le droit passerelle (initial et lié à la reprise de l'activité), le report et la dispense des cotisations sociales...

Direction ensuite, avant un ancien bistrot du cœur historique, le magasin Maison Mer dans la galerie Cathédrale. Le ton des deux gérantes, actives dans le domaine depuis 19 et 11 ans, y était résolument différent. En effet, ce concept-store ouvert depuis juin a plutôt le vent en poupe. Et ce notamment par le biais d'une présence renforcée sur les réseaux sociaux et d'un optimisme communicatif.



Le ministre Ducarme et l'échevine Defraigne étaient en visite ce samedi dans le centre de Liège. © B.B.

Bruno Boutsen

## Le secteur de la nuit, un enjeu majeur

LIÈGE

Il a été évoqué la veille en soirée au sein du Carré.

**L**e ministre Ducarme a véritablement passé une partie de son week-end à Liège. En effet, dès vendredi soir, il était présent aux côtés de l'échevine du Commerce Elisabeth Fraipont (MR) au sein du quartier commerçant et festif du Carré.

De quoi donc permettre à cette dernière de rappeler ce qui a été entrepris par la Ville depuis le début de la crise du Covid-19. Et d'évoquer entre autres une permanence téléphonique, des plateformes d'informations, des rencontres de terrain, la distribution de kits...

Bien que le soulagement a été de mise

au moment de la réouverture des commerces, l'échevine a fait état d'une "angoisse grandissante". C'est que le manque de liquidités commence désormais à se faire sentir parmi certains, faisant craindre des décisions difficiles.

"Les perspectives ne sont pas réjouissantes", a ainsi souligné Elisabeth Fraipont, faisant référence en l'espèce au secteur de l'Horeca et principalement, au sein de celui-ci, aux activités nocturnes. C'était d'ailleurs tout l'objet de la visite de terrain organisée ce vendredi.

Laquelle a notamment permis au ministre Ducarme, tandis que le ministre Borsus est également sollicité au niveau de la Région, de recevoir un cahier de revendications actualisé de l'Horeca. En outre, une rencontre a eu lieu avec les gérants de plusieurs établissements.



Plusieurs établissements Horeca du Carré ont également été visités. © D.R.

Parmi eux, alors que ceux des Sabots d'Hélène et du Babylos ont listé leurs difficultés, celui du Quiet, un club privé situé rue Saint-Jean-en-Isle, a évoqué "une situation critique". Laquelle constituera un des enjeux majeurs du prochain Conseil national de sécurité.

B.B.